

Pagne d'écorce

Serge Bahuchet

► **To cite this version:**

Serge Bahuchet. Pagne d'écorce. Le Fur Y. Musée du quai Branly, la collection, Skira/Flammarion, Musée du quai Branly, pp.56-57, 2009. <hal-00486921>

HAL Id: hal-00486921

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00486921>

Submitted on 19 Dec 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

PIECE D'ETOFFE MBUTI

Inv. 73.1990.4.14

Notice n° : 293034



Histoire de l'objet

Il s'agit d'une pièce d'écorce battue, originaire de la région de l'Ituri, dans l'est de la République Démocratique du Congo. Elle a été fabriquée dans la forêt équatoriale, par les chasseurs-collecteurs Pygmées « Mbuti ». Ce terme est un nom collectif qui regroupe plusieurs groupes de langues différentes qui se côtoient, notamment les Sua (de langue bantoue), les Efe et les Asua (de langues soudaniques).

Cet objet provient des collections du Musée des arts africains et océaniens.

Fonction

Le pagne d'écorce était le vêtement type de toutes les ethnies de la forêt sur l'ensemble du bassin congolais. Les pagnes des « Mbuti » (on les appelle quelquefois « tapa », d'un nom polynésien désignant les écorces battues) sont passés dans l'entrejambes, remontant devant et plus largement derrière, et maintenus par une ceinture. Ils sont portés tant par les hommes que par les femmes, mais généralement les pagnes des femmes sont beaucoup plus petits que ceux des hommes, qui dépassent largement et couvrent entièrement les fesses. Les grandes dimensions de cette pièce (89,5 x 62,5 cm) laisse à penser qu'il s'agit vraisemblablement d'un pagne d'homme.

Fabrication

Ce sont les hommes qui préparent le tapa, mais ce sont les femmes qui les décorent. De nombreux arbres peuvent fournir une écorce souple et résistante, la plupart sont de nombreuses espèces de *Ficus*, de la famille des Moracées. L'écorce est incisée sur l'arbre, elle est frappée jusqu'à ce qu'elle se détache du tronc. Enlevée, elle

est grattée de sa partie externe, pour ne conserver que la partie interne (le *liber*). On la laisse tremper dans l'eau d'une rivière pendant une journée. Ensuite elle est étendue sur un tronc couché, et longuement battue avec un maillet cannelé, généralement d'ivoire. La souplesse de l'étoffe dépend de la durée et du soin apporté au battage, qui nécessite de nombreuses heures. A la fin, l'écorce battue est torsadée pour en exprimer la sève qui peut subsister, et mise à sécher, tendue, à l'ombre. Chaque espèce donne une écorce de texture et de teinte différente, allant du blanc pur au roux. Ensuite, l'épouse prépare une peinture noire en mélangeant le jus du fruit de l'arbuste *Rothmannia welwitschii* (Rubiaceae), qui fait office de fixatif, avec des pigments provenant de la suie recueillie sur le cul d'une marmite. Elle peint le tapa à l'aide d'une petite baguette de bois faisant office de pinceau.

Esthétique

Les peintures montrent une très grande liberté dans les motifs, qui sont très généralement géométriques mais toujours asymétriques. D'ailleurs la technique de peinture qui consiste à plier l'étoffe en deux ou en quatre, et de la peindre par quartier, accentue cette asymétrie. On n'a pas relevé de motifs figuratifs. Malheureusement, aucune étude sur le terrain n'a encore été menée qui cherche à analyser rigoureusement la signification symbolique des motifs.

Les tapas faits d'écorces rouges sont employés pour les cérémonies et les fêtes. C'est également pour ces occasions que l'on emploie des pagnes décorés de motifs peints. C'est d'ailleurs à l'usage des pagnes d'écorce pour les cérémonies d'initiation des adolescents (garçons et filles) que l'on doit la persistance de ces tapas en dépit des vêtements de tissu devenus ordinaires dans la vie quotidienne.

Les pagnes d'écorces étaient réalisés par toutes les ethnies de l'Ituri, agriculteurs comme chasseurs-collecteurs. La taille varie grandement d'une ethnie à l'autre, et selon les usages dans une même ethnie. Plusieurs ethnies, comme les Mangbetu, les Meje ou encore les Bali, découpent les écorces en lanières étroites qu'ils cousent entre elles pour obtenir des pagnes extrêmement larges, de plus d'1,5 m². Dans ces ethnies, les pagnes servent de couvertures, de capes pour les notables, voire de linceul. Les pagnes les plus petits, mais aussi les plus utilisés, sont ceux des Pygmées, qui montrent aussi les motifs les plus variés. Par ailleurs, les « Mbuti » sont souvent sollicités par leurs voisins pour fournir des lambeaux d'écorce ou des pagnes déjà préparés, quelquefois même déjà décorés de peintures, par exemple à l'occasion des funérailles ou des cérémonies de puberté.

Relevons que les autres groupes Pygmées d'Afrique centrale, notamment ceux de l'ouest du bassin congolais, n'ont jamais décorés leurs pagnes lorsqu'ils en fabriquaient. Ils ont d'ailleurs abandonné depuis longtemps ce type d'habillement.

Référence :

BAHUCHET (S.) & R. FARRIS THOMSON, 1991.- *Pygmées ? Peintures sur écorces battues des Mbuti (Haut-Zaire)*. Paris, Musée Dapper, 168 p.